

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 40

Xème ANNIVERSAIRE

Journée du 20 juin 1992

IL Y A 10 ANS :

C'ÉTAIT TOULOUSE EN 1982

par

Christian CAU
Directeur des Archives municipales
de TOULOUSE

Il y a dix ans : C'ETAIT TOULOUSE EN 1982 ...

Cette année-là, le temps est vraiment "détraqué" : après un mois de janvier particulièrement doux, la fin-mars connaît d'importantes inondations. Puis, pour une fois, les Toulousains passent "Pâques au balcon" et, dès le début de juin, la chaleur se transforme en canicule : 33° le 10, 38,8° le 7 juillet ! Les 5000 Témoins de Jéhovah qui tiennent alors leur congrès au parc des expositions s'en souviendront ! L'été va donc être très calme, sauf au parc de La Ramée dont ombrages et installations subissent une invasion incessante. Mais l'année va se terminer autrement : le 7 novembre, une tempête ravage toute la région, avec des vents soufflant à plus de 100 kilomètres-heure ; une fois encore, la Garonne sort de son lit. Ces inondations n'empêchent d'ailleurs pas que 30 000 jeunes saumons écossais soient lâchés, début novembre, dans l'Ariège et la Garonne. Normalement, ils devraient y revenir quelques années plus tard, à moins que le cri d'alarme lancé par l'Agence de Bassin Adour-Garonne ne soit vrai : il y a un peu trop de nitrates dans la Garonne !

1982, c'est avant tout l'année d'un recensement. Comme d'habitude, se pose la question de savoir quelle place Toulouse occupe dans le peloton de tête des villes françaises : 3°, 4°, 5°... Réponse officielle en mars 1983 mais, dès le 16 septembre, on sait qu'elle reste à la 4° place avec 350 000 habitants. Il y en avait 383 000 en 1975... On apprend par ailleurs que les Toulousains s'inquiètent de l'apparition des "fast food" et qu'ils dépensent chaque semaine plus d'un million au Loto. Mais Toulouse sait aussi s'ouvrir sur l'extérieur : après la signature, en février, du jumelage avec Elche, c'est avec ChongQing que Toulouse se lie, le 11 décembre. Apparemment, les relations extérieures n'ont pas trop souffert de la grève qui, en février-mars, a paralysé le centre de tri du Mirail pendant trois semaines...

Mais, derrière la tradition, Toulouse change : en 1982, le mot "rénovation" est omniprésent. Cette rénovation est bien nécessaire, il est vrai : à la mi-janvier, plusieurs conduites d'eau, trop vieilles, éclatent sous l'effet de la pression et nos rues s'ornent de cratères un peu inquiétants. La presse se fait par ailleurs l'écho de multiples projets : 500

logements au ramier du Bazacle (janvier), rénovation du quartier Arnaud-Bernard (mars), de tout le centre ville (mai). Les nouveaux abattoirs doivent s'installer à Lalande (mai), l'espace Saint-Cyprien va être refait de fond en comble pour accueillir, notamment, le Centre municipal de la Carte Postale et de l'Affiche, le terrain Maury, à Bonnefoy, va devenir le jardin Edmond-Michelet (juin)... Aux Pradettes, les lotissements seront prêts pour la fin de l'année tandis qu'au pont des Demoiselles, appartements, commerces, services sociaux... et cafétéria seront terminés en février 1983. On pense même au Conseil Régional : le 25 septembre, on décide de l'installer au Port Garaud et, le 31 décembre, la maquette du projet est présentée. Enfin, le 19 octobre, on annonce l'investissement de "trois milliards dans la limonade" : il s'agit de rénover les cafés Capoul et Lafayette, ainsi que l'hôtel Terminus. On commence aussi à parler de la rénovation du quartier Marengo, mais la prudence reste de mise : si "le flou règne sur toute la ligne" en février, "le voile se lève" en mars ; il reste à savoir sur quoi !

Déjà certains projets connaissent un début de réalisation : en septembre, le nouvel hôpital militaire de Pouvoirville sort de terre ; il doit être terminé dans deux ans. En avril, c'est le bois de Limayrac qui est aménagé en jardin public : les motards doivent l'abandonner ; en octobre, le parc de Reynerie est lui aussi rénové. Dans un autre domaine, 1982 voit le transfert de la sculpture "L'Ariège et la Garonne" du Jardin des plantes à la place Lafourcade où elle est inaugurée le 24 décembre. Mais le plus gros chantier concerne le site des anciennes casernes Compans-Caffarelli. L'année débute avec la démolition des anciennes écuries, malgré l'avis contraire des Monuments Historiques, puis se poursuit avec la construction du palais des sports qui, assure-t-on, sera achevé pour Noël. Toujours dans le même secteur, l'entrepôt des autobus est démoli en février. Il faudra pourtant attendre le 13 décembre pour que se tienne, à la salle du Sénéchal (qui, elle aussi, vient d'être rénovée après l'attentat dont elle avait été victime en 1979), un débat public sur l'ensemble du projet. Verdict des Toulousains : il y aura trop de bureaux.

Rien d'étonnant, donc, à ce que le prix du mètre carré monte en flèche et atteigne, pour le secteur du Capitole, 13 000 F, à ce que, aussi, 250 ingénieurs "planchent", début décembre, pour éviter de transformer rues et trottoirs toulousains en champ de bataille ...

Enfin, un gigantesque collecteur d'eau de pluie est entrepris, à 15 mètres au-dessous du sol, entre Saint-Sernin et le port Saint-Pierre : comme nous le verrons plus loin, le changement touche aussi le sous-sol...

Malgré tous ces projets, toutes ces réalisations, 5000 étudiants restent sans logement : en octobre, ils vont exprimer leur mécontentement en campant place du Capitole.

Pourtant, tout ceci n'est pas grand chose par rapport à la véritable révolution qui secoue les domaines de la circulation et des moyens de transport. Enfin Toulouse se "désenclave" ! Dès le 27 janvier, la Municipalité constate qu'il n'y a pas assez de parkings, tout en se souvenant qu'un projet de parking sous les allées Jean-Jaurès avait été élaboré en 1976. Par contre, il n'est pas question de tolérer le moindre stationnement sur les allées François-Verdier. Début février, la place Dupuy voit le remplacement, à titre expérimental, des parcmètres par des horodateurs. On note aussi, fin juillet, le ravalement des autoponts des allées Jules-Guesde alors qu'en avril, on avait refait la chaussée de la place Wilson ; à cette occasion, Hubert Couget avait demandé que l'on fasse enfin disparaître Wilson au profit de Goudouli. On se pose aussi une autre question : à qui appartient la Garonnnette ? La rue d'Alsace-Lorraine, quant à elle, n'en revient pas : toujours en avril, on décide de l'interdire à la circulation tous les samedis ! C'est aussi l'époque où l'on parle d'un pont Saint-Hugues qui, au milieu de la Garonne, relierait le pont Saint-Pierre au pont des Catalans, en prenant appui sur la chaussée du Bazacle. "La Dépêche" consacre à ce projet un long article, avec photo à l'appui, ... le 1 avril !

La SEMVAT est elle aussi touchée par le changement. Après "la belle histoire des tramways", exposition tenue à la Bibliothèque municipale à partir du 19 janvier, il est décidé que le bus sera gratuit pour les plus de 65 ans à compter du 1 mai. Le mois de mai voit encore la mise en route d'une initiative tout aussi intéressante : le S.E.T.R.A.S. met ses premiers véhicules à la disposition des handicapés. Par contre, les premiers bus à soufflet, qui circulent à partir d'octobre sur la ligne 12, provoquent le mécontentement des usagers : incompatibles avec l'étroitesse des rues toulousaines, ils accumulent les retards. C'est peut-être en guise de compensation qu'est ouverte, le 29 novembre, la ligne express 92 qui relie Esquirol au CHR de Rangueil. Mais l'année 1982 va mal se terminer pour la SEMVAT : en décembre, une grève paralyse tout le réseau ; il faudra, pour y mettre fin, que les commerçants organisent un système de transports gratuits et que l'on promette des augmentations de salaires. La grève prend fin le 23 décembre... et les tarifs augmentent de 8% au 1 janvier.

Ceci dit, la "grande affaire de l'année" concerne rocade et autoroutes. Présenté le 8 janvier, le projet d'échangeur des Ponts-Jumeaux est entrepris peu après pour être ouvert à la circulation le 23 novembre. Presque aussitôt, c'est la rocade 7 Deniers - Boulevard de Suisse qui est inaugurée. De plus, en mars, le tracé de la rocade Est a été

fixé et ses travaux entrepris. Il en est de même pour la rocade Sud dont les travaux vont durer deux ans ; c'est qu'on décide, en juillet, de la faire passer sous le canal du Midi au moyen d'un pont-canal qui est entrepris fin octobre. Comme, en juin, l'autoroute Bordeaux-Toulouse a été complètement achevée, on se croit enfin sorti des embarras de la circulation : Toulouse-Bordeaux en deux heures, plus aucun bouchon en 1988 (date d'ouverture de la rocade Est)... En attendant cette époque idyllique, la circulation des poids-lourds en transit est interdite dans le centre ville (12 novembre). On se préoccupe aussi du bruit provoqué par les rocades : ne faudrait-il pas les recouvrir d'une voûte translucide ?

La SNCF connaît une effervescence semblable. Le "Capitole" est ouvert à la seconde classe en avril. Il s'agit peut-être, il est vrai, de faire oublier l'attentat qui y a été commis en mars : une bombe avait fait 5 morts et 20 blessés. Le 26 mai, les "Garonnets", nouveaux autorails départementaux, sont présentés ; le premier assurera la liaison Toulouse-Montréjeau. La gare Matabiau, dont la rénovation est achevée le 15 juin, vient en tête, pour l'accueil, de toutes les gares de France (ex aequo avec la gare d'Austerlitz).

Dans le domaine aéronautique, l'Airbus A 310 fait ses premiers tours de roue le 16 février ; prêt pour les premiers essais le 27 mars, il volera le 4 avril puis le 6 novembre. Le fils de Pierre Clostermann aura alors cette parole : "C'est mieux que Boeing" ! Mais, dès le mois de mars, Français et Anglais négocient pied à pied pour savoir où le nouvel avion sera assemblé. Toulouse l'emportera-t-il ?

Et le métro...? Fin janvier, il s'apparente encore, pour les Toulousains, à une belle fable. Brusquement, début février, tout bascule. Certes, la polémique tramway-métro va se poursuivre : l'union des comités de quartier se prononce, en avril, pour un "tramway moderne", les écologistes pour un métro souterrain (juillet). Mais, le 11 février, "La Dépêche" annonce que "le métro est possible" et qu'un essai de tunnel va être entrepris sous la place Saint-Pierre. En mars, huit points de sondage sont fixés et, le 3 juin, le métro fait sa première victime : place du Salin, un ouvrier est tué par un éboulement. Déjà, on s'inquiète de son tracé et les idées se multiplient : vat-t-il passer sous les boulevards, comment peut-on passer sous la Garonne...? On est encore loin de l'inauguration...

Enfin, ce chapitre ne serait pas complet si on n'évoquait pas le mécontentement des cyclistes qui manifestent, début juin, pour que l'on pense un peu à eux.

En politique aussi, le changement est à l'ordre du jour. C'est, bien sûr, tout d'abord celui qui s'est produit en mai 1981. Le Président de la République vient à Toulouse le 28 septembre : il y a foule pour le voir passer, mais c'est un "dialogue de sourds" qui se tient au Capitole. Certes, à l'occasion de son 500° numéro, "Agri-Midi" titre : "Madame Cresson est animée de bonnes intentions" (26 janvier), certes, quelques jours avant, se sont tenues à Toulouse les assises d'un RPR "tendu et offensif". Certes, en octobre, la SNIAS se met en grève contre le blocage des salaires et les professions libérales descendent dans la rue. Certes, le terrorisme touche Toulouse : début février, le groupe "Quasimodo" fait exploser une bombe dans l'église Saint-Sernin, "une des succursales de la multinationale Eglise" ; le 15 octobre, un autre engin explosif détruit le siège du PS, rue Lejeune, avant que, le 23 décembre, une troisième bombe n'endommage sérieusement les locaux de FR3.

Certes... Mais les Toulousains ont la tête ailleurs : peu à peu, les prochaines élections municipales occupent le devant de la scène politique. Au début de l'année, on pense s'acheminer vers un affrontement entre les "vétérans" Pierre Baudis, au Capitole depuis 1971, et Alain Savary, Ministre de l'Education Nationale. Mais, le 4 mai, Gérard Bapt annonce qu'il propose sa candidature. Est-ce par pur hasard que, le 22, Dominique Baudis vient parler de son métier de journaliste à l'Institut d'Etudes Politiques ?

L'été va se passer dans l'attente d'une éventuelle réforme des circonscriptions électorales : les secteurs créés en 1976 vont-ils disparaître (16 juillet) ? Toulouse va-t-elle, comme les autres grandes villes, être découpée en arrondissements après les municipales (octobre) ? Le 8 octobre, "La Dépêche" prévoit encore un affrontement Pierre Baudis - Gérard Bapt... ou Alain Savary mais, dès le 9, elle relate que, de plus en plus, on cite Dominique Baudis comme un candidat possible. Le 10, elle indique que la candidature de l'ancien journaliste de TF1 et FR3 prend l'allure d'un "murmure de plus en plus persistant". On remarque déjà, après le retrait de la candidature d'Alain Savary, que le futur Maire de Toulouse aura un nom commençant par la lettre B. Faisant référence à Etienne Billières, Raymond Badiou (curieusement prénommé "Jean"), Louis Bazerque et Pierre Baudis, le quotidien toulousain titre "Monsieur B. au Capitole", rappelant que cette lettre est traditionnellement liée à la condition de Maire de Toulouse. Encore faut-il savoir que, dans cette liste, "La Dépêche" a oublié Bellegarde (Maire de 1806 à 1811 et de 1818 à 1823), Bories (1841), Bégué (1871), Barthélémy (1881) et le célèbre Albert Bedouce (1906) !

Le 12 octobre, la décision est prise, Dominique Baudis sera candidat. Dès le 18, il apparaît aux côtes de son père, à l'occasion de la fête des portes-drapeaux ; le 21, il est

reçu à Paris par Amine Gemayel, lequel reçoit aussi Gérard Bapt, ce qui fait dire à "La Dépêche" : "L'élection municipale passe-t-elle par Beyrouth ?" Le 28 octobre, la date des élections est fixée aux 6 et 13 mars 1983 ; chacun entreprend de constituer sa liste. On parle alors d'"alchimie municipale", terme qui semble bien s'appliquer aux délicates discussions menées par Dominique Baudis avec le RPR et qui aboutissent, entre autres, à la réconciliation avec Marcel Cavaillé. Un temps, celui-ci avait songé à présenter une liste RPR. Le 22 décembre, Gérard Bapt publie sa liste et les deux candidats tombent d'accord pour s'affronter, en janvier, dans un face à face.

Il n'est pas encore question de programme précis pour nos deux candidats, mais les prises de position se multiplient et il est intéressant de noter que la sécurité des Toulousains y tient une grande place. C'est ainsi que Dominique Baudis, constatant qu'il manque 700 policiers à Toulouse, propose, le 16 novembre, la création d'un corps urbain de 100 hommes. Il faut bien reconnaître qu'en matière de sécurité, Toulouse a fort à faire. Est-ce le petit nombre de pompiers (340) qui incite un mystérieux pyromane à multiplier ses exploits ? Le 4 mai, l'hôtel Mercure-Saint-Georges est endommagé par un incendie. Le Conseil municipal du début juillet a beau prévoir trois nouvelles casernes de pompiers, rien n'y fait. Le 2 août, le feu ravage les locaux du SICA-Vins ; vengeance de vignerons... ? Peut-être... Mais, le 23, c'est l'école Daniel-Faucher, au Mirail, qui est ravagée puis, le 30 octobre, les locaux de l'AGET-UNEF, rue des Lois. Fin novembre, le bilan s'alourdit : 9 voitures, 3 immeubles, le collège Emile-Zola, la bibliothèque de la faculté des Sciences Sociales sont la proie des flammes...

La situation est aussi grave dans le domaine de la délinquance. Dès le 19 janvier, un professeur du lycée Saint-Sernin est agressé dans sa classe par un individu masqué. Un mois plus tard, Sarah, 13 ans, est assassinée alors qu'elle revient de la piscine. Le coupable... ? Un camarade de club. Encore plus fort fin mars : deux inculpés entendus par le juge d'instruction réussissent à désarmer les policiers, à passer les menottes au juge avant de s'enfuir du Palais de Justice sur un vélomoteur ! Après, en mai, le saccage de la librairie "Ombres blanches", l'année se finira sur le triste exploit d'un tireur fou embusqué sur le parking de l'hôpital Purpan. Il fera 5 blessés avant d'être maîtrisé par la police. On envisage bien, en juin, d'installer à Toulouse l'école de formation des gardiens de la paix et, en juillet, de créer des commissariats de nuit : le remède paraît bien dérisoire.

Heureusement, une note plus gaie vient illustrer ce chapitre. Le 20 octobre, devant la gare Matabiau, on repêche dans le canal une valise marquée du sigle de la NASA. Bourrée de matériel "top secret", elle plonge brusquement la "Ville Rose" dans le monde

inquiétant de James Bond. L'enquête révèle rapidement que la valise a été dérobée, à Blagnac, à un scientifique américain. Le voleur, qui espérait la voir remplie de dollars, s'en est débarrassé en la jetant dans le canal. Il ne faudrait pas en conclure que Toulouse est à l'abri de l'espionnage. Ses activités de pointe ne doivent pas manquer d'attirer l'attention d'agents divers en mal de réussite. Comment ne trouveraient-ils rien à glaner au 3° SIBSO (Salon de l'informatique, communication et bureautique du Sud-Ouest) qui s'ouvre fin février ? On annonce aussi que Thomson va s'installer à Candie (24 février), que l'implantation à Rangueil du Centre de formation international de l'Aérospatiale va créer 1000 emplois nouveaux (8 mai), que Texas Instrument va également s'établir à Toulouse pour révolutionner la vie quotidienne : "L'ordinateur familial, c'est pour demain" ! (24 mai). En attendant ces installations prometteuses, Louis Mexandeu inaugure à Blagnac, le 18 juin, la direction du réseau national Telecom et, en août, Rangueil se hisse à l'avant-garde en matière de stimulateur cardiaque : le professeur Salvador vient en effet de mettre au point l'appareil "Susicall" qui travaille à distance. Si, en octobre, l'APC provoque quelque émoi en procédant à des suppressions d'emploi, les installations nouvelles se poursuivent : Thyssen en octobre, l'atelier interuniversitaire de micro électronique en novembre ; on y fabriquera des "puces" promises à un brillant avenir.

Dans le domaine spatial, 1982 connaît des hauts et des bas : le 10 septembre, le premier lancement opérationnel d'Ariane échoue par la faute du 3° étage de la fusée, mais, du 24 juin au 3 juillet, Jean-Loup Chrétien réussit sa mission à bord d'un vaisseau spatial soviétique ; sa gloire rejaillit un peu sur Toulouse. De même, la société Spot-Image se fixe dans notre ville et, dès le 11 septembre, une première photo de la "ville rose" est réalisée. Le système, dit-on, sera opérationnel en 1984. Pour le moment, une autre source de fierté réside dans la fabrication des balises Argos, utilisées par les bateaux qui participent à la course du rhum.

Sur le plan médical, l'année commence mal : lors des élections au CHU de Rangueil, l'équilibre entre scientifiques et médecins n'est pas respecté. S'ensuit un beau remue-ménage qui, heureusement, ne dure pas. Aussi est-ce sans aucun problème que se tiennent le colloque national des SAMU en septembre (n'oublions pas que le premier SAMU de France a été créé par le professeur Lareng), puis, en octobre, le congrès national des dermatologues.

Et Toulouse se souvient qu'elle possède, en la personne de la sémillante Jacqueline Sébiran, le plus jeune PDG de France (22 ans).

Mais, allez vous dire, où se cache la tradition ? Et vous devez attendre le chapitre sportif avec impatience pour découvrir - enfin - les vraies valeurs toulousaines, celles qui résistent contre vents et marées... Certes, le sport occupe une grande place dans la vie toulousaine de 1982 mais, au risque de vous décevoir, il est marqué lui aussi par le changement. Si l'année commence par le demi-siècle d'Alex Jany, elle se poursuit par une saison rugbystique sans gloire. Le Stade disparaît prématurément de la compétition, au point qu'après la pause estivale, Jean-Pierre Rives annonce son départ ; et ce n'est pas la découverte de Thierry Maset, "un nouveau Skrêla" qui peut, pour le moment, compenser la perte de "casque d'or". Le Stade rate même les débuts du nouveau terrain des 7 Deniers. Prêt dès janvier, on ne pense à l'inauguration qu'en octobre. Un match Stade-France est prévu pour cette occasion. Comme le comité directeur oublie d'inviter Edwige Avice, Ministre des Sports, et l'incontournable président Ferrasse, match et inauguration sont annulés à la dernière minute ! La gloire du Stade va venir d'un titre de champion en Nationale 2 ... en handball.

Paradoxalement, c'est le football qui, en 1982, va tenir la vedette. Le 2 janvier, les "Verts" de Saint-Etienne viennent affronter les "jeunots" du TFC, qui sont alors en 2° Division. Résultat du match : 2-2. Les Toulousains sont éliminés de la coupe de France (1/16° de finale) par Saint-Brieuc et leur entraîneur Cahuzac constate : "Nous manquons de finition" Pourtant, les violets se hissent à la première place de leur groupe et, après une course-poursuite avec Thonon, finissent champion de 2° Division et accèdent à la 1° Division. Dès la reprise, ayant bénéficié du renfort de Soler et Lopez, gloires du football national, le "Téfécé" se signale, battant successivement Montpellier, Strasbourg, Sochaux, Auxerre, et occupant - provisoirement - la tête du classement.

A équipe d'élite, stade d'élite. On pense donc, dès octobre, à porter la capacité du Stadium à 60 000 places, ce qui passe obligatoirement par la suppression du vélodrome : la polémique ne tarde pas à se développer. Le futur palais des sports en provoque une autre : on apprend en octobre qu'il va coûter un milliard de plus que prévu. Nombreux sont ceux qui, trouvant que le sport sent de plus en plus l'argent, demandent l'abandon pur et simple du projet. Les promoteurs s'en tirent en insistant sur la prouesse technique, notamment en ce qui concerne la voute.

Bien sûr, Toulouse abrite son lot de manifestations nationales : championnat de France de natation en mars, de ski nautique, à Sesquières, en juillet, de dames et de boules en août ; mais surtout, 1982 voit la réalisation du premier grand prix de tennis. Comme le palais des sports n'est pas terminé, c'est au parc des expositions que se déroule cette compétition dont Yannick Noah sort vainqueur.

Après le sport, les spectacles... Là aussi, un certain changement se marque, plus nuancé il est vrai. Début janvier, un cinéma disparaît du paysage toulousain : après le "Plaza" et le "Royal", c'est le "Français" de la place Esquirol qui s'efface de l'affiche. Le même mois, la cinémathèque rend hommage à Marlène Dietrich pour ses 80 ans. Au milieu des films à grand spectacle, comme "La folle histoire du monde" ou "Conan le barbare", notons la première projection à Saint-Girons, le 8 mai, du "Retour de Martin Guerre" et le tournage, en juillet, de "L'orsalher", "premier film à 100% occitan" tourné pour le compte de FR3. Cette chaîne va, par ailleurs, inaugurer en septembre "La vie à plein temps", magazine de la mi-journée.

Halle aux grains ou parc des expositions voient défiler les vedettes de la chanson : Sylvie Vartan (janvier), Yves Montand (avril), Alain Souchon (mai) en attendant, dans un genre différent, Pierre Boulez (juin) et Alexandre Lagoya (août) qui, lui, se produit dans le cloître des Jacobins, quelques semaines après l'orchestre national de France. Dans le domaine lyrique, 1982 a commencé par le triomphe des "Maîtres chanteurs de Nuremberg". Hélas, quelques rhumes malencontreux vont compromettre, en mars, le succès des "Contes d'Hoffmann". Le Capitole retrouve une ambiance houleuse qui va gagner jusqu'à la direction du théâtre : "Samson et Dalila" annulé, menace de grève de l'orchestre... La grève éclatera, pour d'autres raisons, en juillet, mais tout va rentrer dans l'ordre et, fin octobre, c'est à guichets fermés qu'est donné "Aïda". Il faut dire que la soprano Wilhelmina Fernandez chante pour la première fois à Toulouse ; le chef, quant à lui, y prend la baguette pour la dernière fois : c'est Yan-Pascal Tortelier qui, en effet, vient de décider de quitter Toulouse. Autre changement en novembre : Michel Plasson est remplacé par Jacques Doucet comme directeur artistique du théâtre du Capitole ; bien évidemment, il garde la direction de l'orchestre. Hélas, l'année musicale est aussi marquée par la mort, en mars, de Louis Auriacombe. Deux mois plus tard, à l'occasion du 20^e anniversaire de la mort de Daniel Sorano, on procède au jumelage des théâtres de Toulouse et de Dakar. Enfin, en décembre, Michèle Lazès et son Théâtre-Ballet de Toulouse trouvent à s'installer rue des Potiers dans les locaux de l'ancien cinéma "Hollywood".

Signalons la disparition, en mars, du peintre Raoul Bergougnan. Une exposition lui est aussitôt consacrée dans les locaux de "La Dépêche". Pour le reste, l'année est jalonnée par les traditionnelles manifestations : Alix Bourbon à la chapelle des Carmélites (juin), musique d'été baptisée cette année "De Messidor à Vendémiaire", un 28^e Concours international de chant (octobre) qui passe inaperçu, sans oublier, en janvier, un concert des saqueboutiers (la recette servira à acheter des vivres pour les Polonais de Poznan) ni,

en juin, un festival de musiques militaires ou encore le sempiternel Grand Fénétra. Dans ce genre de spectacle populaire, Toulouse, grâce au C.O.C.U., renoue avec la tradition du carnaval ; malgré le froid, il connaît un vif succès.

Il ne saurait être question de clore cette rétrospective sans élargir notre propos à l'ensemble du phénomène culturel. Dans ce domaine, point de changement : Toulouse poursuit brillamment sur sa lancée. Pourtant, en janvier, le Conservatoire occitan lance un appel au secours, demandant à être reconnu : "Les cultures régionales ont autant de valeur que les cultures bantoues ou brésiliennes"... L'appel sera entendu. Initiatives, projets, créations se succèdent : Centre régional du livre, musée des sciences à l'Observatoire (février), musée de la médecine projeté à l'Hôtel d'Assezat (août), musée de la Résistance organisé rue Achille-Viadieu par Pierre Naudy (novembre), sans oublier la restauration des orgues de Saint-Pierre des Chartreux ni la publication, en juin, du premier volume de la collection "Orgues en Midi-Pyrénées".

Après 12 ans et demi de présence à Toulouse, le recteur Chalin part pour Metz (février) et, hélas, René Nelli et Paul Mesplé meurent, respectivement en mars et septembre. Philippe Wolff se voit, quant à lui, décerner le grand prix du rayonnement français de l'Académie Française (janvier), Gabriel Manière est fait Officier dans l'Ordre du Mérite et Pierre Salies publie "Quand l'Ariège changea de siècle" (décembre). Enfin, le 23 octobre, l'exposition "100 ans de presse régionaliste" est inaugurée à la Bibliothèque Interuniversitaire, organisée par les Archives départementales et la revue "Lo Revelh d'Oc" à l'occasion du dixième anniversaire de cette dernière.

Nous réserverons, c'est bien naturel, le dernier mot aux Archives. Les Municipales échappent de peu à un transfert incongru dans l'ancienne station de pompage du chemin des Etroits, grâce à la vigilance de Pierre de Gorsse et à la mobilisation des "Toulousains de Toulouse". "Hier pour demain", tel est le titre que leur consacre, en juillet, "La Dépêche" ; le quotidien demande qu'enfin, les Archives de Toulouse soient installées dans un lieu convenable. Affaire à suivre ...

Aux Départementales, on commémore le centenaire des lois de Jules Ferry. Le 4 mars, Alain Savary inaugure à l'école Michelet, l'exposition "Il y a cent ans... l'école publique" dont le point fort est la reconstitution d'une salle de classe des années 1880. Elle sera complétée par un ouvrage sur l'histoire de l'enseignement au XIX^e siècle et par un montage de diapositives, réalisé par Brigitte Saulais, sur le maître d'école à travers les siècles. Les Archives organisent aussi un concours, toujours sur le même thème, à

l'intention des scolaires ; les prix en sont distribués le 4 juillet, le premier allant à l'école Jean-Jaurès Mixte II.

Et puis, le 17 avril, "La Dépêche" se fait l'écho d'un "heureux événement culturel" : la naissance de l'association des Amis des Archives...